

LES OBLATIONS DE FARINE

Quod reliquum fuerit de sacrificio erit sanctum sanctorum.

Ce qui restera de ce sacrifice sera très-saint.

(LÉVITIQUE, II, 3.)

I

Il n'est peut-être rien de touchant, dans les prescriptions du rite mosaïque, comme celle qui concerne les oblations de farine. C'était le sacrifice du pauvre, et les soins minutieux du législateur à cet endroit, le prix que Dieu témoigne y attacher, émeuvent l'âme qui voit la bonté divine sous les voiles figuratifs de l'ancienne loi, bonté plus émouvante encore, quand on sait y retrouver une prophétie et une ombre du sacrifice de l'avenir.

Eucharistie, oblation du pauvre, sacrifice des indigents, sous tes humbles espèces, se trouve le plus beau témoignage d'un amour qui n'a consenti à s'appauvrir

aussi étrangement que pour nous enrichir divinement!

Mais, écoutons le législateur sacré : « Lors-
« qu'un homme présentera au Seigneur une
« oblation en sacrifice, son oblation sera de
« farine, sur laquelle il répandra de l'huile,
« et il mettra de l'encens au-dessus. Il la
« portera aux prêtres, enfants d'Aaron, et
« l'un d'eux prendra une poignée de cette
« farine, arrosée d'huile, et tout l'encens, et
« il les fera brûler sur l'autel comme un
« mémorial, et cette oblation sera comme
« une odeur très-agréable au Seigneur. Ce
« qui restera du sacrifice... sera très-saint...
« Vous offrirez le sel dans toutes vos obla-
« tions (1). »

II

« L'oblation sera de farine. » — Pourquoi cet humble sacrifice d'un peu de farine? Il semble que ce soit bien peu de chose, et véritablement c'est peu qu'une poignée de poussière extraite du froment! Mais le Seigneur attache à cette oblation un prix im-

(1) Lévit., II, 1 et suiv.

mense; il en fait l'objet d'une longue et minutieuse prescription; il commande à son ambassadeur d'insister auprès du peuple, de peur que cette loi ne soit violée; pourquoi cela? — Ah! répond le Docteur angélique, c'est que « couché dans la gerbe, le froment est la figure du corps de Jésus-Christ dans le sein de la très-sainte Vierge; car on peut appliquer à Marie cette parole de l'époux des Cantiques à son épouse : « Ton sein est comme une gerbe de blé (1). » Quand le laboureur ensemence son champ, le grain de froment qu'il y sème rappelle la mort du Sauveur, prédite par lui-même en ces termes : « Si le grain ne tombe et ne meurt en terre, il ne rapporte aucun fruit (2). » Enfin, le froment transformé en pain représente le corps glorieux de Jésus-Christ, qui est au ciel l'aliment des anges et des saints, suivant cette parole du Psalmiste : « L'homme se nourrit du pain des anges (3). »

Ainsi l'Incarnation dans le sein de Marie, la Passion douloureuse du calvaire rédempteur, l'Eucharistie, le ciel, voilà ce que

(1) Cant., VII, 1. — (2) S. Jean, XII, 24. — (3) Ps. LXXVIII, 25.

figurait cette humble farine du sacrifice mosaïque! Combien, dès lors, il devient aisé de comprendre le prix qu'attachait le Très-Haut à symboliser les grandes œuvres que son Fils devait accomplir un jour sur la terre, la plus grande œuvre des siècles, celle pour laquelle ces siècles eux-mêmes ont été faits!

Pauvres de la nation sainte, allez glaner quelques épis dans le champ du riche; froissez-les joyeusement dans vos mains indigentes; recueillez précieusement les quelques grains qui tombent pour en extraire un peu de farine; puis venez au temple. Le Seigneur vous regarde venir avec complaisance, car votre présent est riche à ses yeux; votre offrande lui parle de son Fils bien-aimé et des miracles que l'amour du Verbe fait chair accomplira un jour dans le monde.

« On répandra de l'huile au-dessus. » Parmi les nombreux motifs qui ont dicté la conduite de l'Église dans sa liturgie eucharistique, il en est un qui attire mon cœur et fixe mes méditations.

Au-dessus du tabernacle, comme au-dessus de l'oblation de farine, je vois des flots d'huile qui s'épanchent pour se consumer devant le Seigneur. La lampe, qui nuit et jour balance l'huile sacrée devant l'adorable Eucharistie, me semble avoir été prédite par la loi mosaïque, quand elle ordonne qu'on répande de l'huile au-dessus du sacrifice du pauvre.

Mais la lampe du sanctuaire n'est elle-même qu'un symbole, et l'huile qui s'y consume me parle des merveilles cachées sous ses espèces sacramentelles.

C'est bien de ce sacrement, en effet, que l'on peut dire ce que saint Bernard disait du nom divin de l'époux des Cantiques : « Si on le prêche, il éclaire ; si l'on pense à lui, il nourrit ; si on l'invoque, il adoucit et il guérit (1). »

Huile de l'Eucharistie, vous éclairez les ténèbres de l'âme. Quand elle n'y voit plus, quand la notion du devoir s'obscurcit pour elle sous le nuage des passions et de l'erreur, une heure passée au pied des tabernacles, une visite, une communion ramènent la lu-

(1) *Serm. sur les Cant.*, xv.

mière et dissipent les ténèbres répandues par l'homme ennemi.

Huile de l'Eucharistie, vous êtes une nourriture suave. Combien qui mouraient de faim parmi les viandes grossières du monde se sont rassasiés au festin si doux que vous leur avez offert, et sont sortis de la table sainte, en proclamant votre infinie supériorité sur tous les mets qui peuvent tenter un homme !

Huile de l'Eucharistie, vous guérissez tous les maux et vous adoucisiez toutes les plaies vives. Le bon Samaritain fait ce miracle, lui qui a dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et qui travaillez, et je vous soulagerai (1). — Mon joug est doux et mon fardeau léger (2). » Le joug des préceptes semblait dur, l'Eucharistie l'a adouci. Le fardeau de l'existence semblait pesant, l'Eucharistie le soulève et le rend léger.

IV

« On placera aussi de l'encens au-dessus. » Aux messes solennelles, quand l'of-

(1) S. Matth., xv, 13. — (2) S. Matth., xi, 30.

frande a eu lieu, le prêtre saisit l'encensoir et le balance en tous sens au-dessus du calice et de l'hostie. Cette action mystérieuse me semble la réalisation du précepte figuratif de la loi mosaïque. Elle a le même symbole, mais elle s'exerce près de l'Eucharistie, dont les oblations de farine n'étaient qu'une figure.

Cet encens indique admirablement les grandeurs du sacrifice de la loi nouvelle.

En le voyant se consumer et s'évaporer du côté du ciel, je comprends que les anéantisements de l'autel où il s'immole font de Jésus une victime de propitiation agréable à Dieu, et que, caché sous les humbles espèces du sacrifice, il prend de là un essor merveilleux vers le ciel, où il emmène avec lui les captifs de la terre.

Quand je considère cette petite fumée blanche qui monte droit vers les hauteurs, partant de l'autel où l'oblation vient d'avoir lieu, je songe au mérite de la prière eucharistique. C'est de l'autel, en effet, que Jésus interpelle pour nous et que sa prière monte en la présence de Dieu. Puis, quand j'entends le prêtre dire : « Que ma prière, Seigneur, s'élève comme l'encens en votre

présence (1), » je comprends comment la prière de l'Hostie doit être le modèle de la mienne. Tant que l'âme sainte demeure attachée à la terre, c'est par la prière qu'elle s'élève. Ce qui se détache d'elle, c'est l'amour, la reconnaissance, le repentir, la louange. Elle a dans sa prière de merveilleux élans qui la portent jusqu'au trône de Dieu. Elle est tout à la fois sur la terre et au ciel.

L'encensoir, dans les mains du prêtre, me rappelle encore l'action des Mages qui apportèrent l'encens à l'enfant Jésus, pour proclamer leur foi en sa divinité, parce que, dit saint Grégoire, « l'encens est l'emblème du sacrifice qu'on offre à Dieu seul (2). » Et, comme il n'y avait qu'un Dieu qui pût être dignement offert à un Dieu, la messe n'est autre chose qu'un encensoir divin, où un Dieu se consume pour adorer Dieu.

Enfin, l'encens répand une odeur suave. L'autel est, comme le jardin des Cantiques, embaumé des parfums qui plaisent au Seigneur; c'est un jardin fécond en parfums qui dépassent tous les aromates. Là croissent et se revivifient les vertus qui font aimer le Seigneur autour d'elles et les mérites

(1) Ps. cxi., 2. — (2) *Hom. sur Eséch.*, liv. II.

qui font d'une âme la victime que Dieu agrée.

V

Prêtres du Seigneur, sacrificateurs de la loi nouvelle, réalisez sous nos yeux les prescriptions symboliques de la loi ancienne; faites brûler sur l'autel et l'huile et l'encens, comme un mémorial. Cette oblation est comme une odeur très-agréable au Seigneur.

Mais n'oubliez pas de réserver quelque chose du sacrifice; car ces restes sont très-saints, ils sont le saint des saints. Enfermez-les dans le tabernacle; entretenez devant eux la lampe sainte; faites brûler l'encens pur. Gardez-nous quelque chose de la Messe, pour que nous puissions venir adorer, prier et pleurer devant la réserve eucharistique.

VI

Le *Lévitique* termine en prescrivant de mêler toujours le sel aux oblations. Cette loi, méditée auprès de l'autel où Jésus s'immole et se donne, me fournit une grande le-

çon que je recueillerai avec soin, comme la conclusion pratique de cette méditation. J'en emprunte l'exposé aux pages qu'un éloquent symboliste a consacrées à cet emblème (1).

Ce n'est pas seulement aux apôtres, c'est à tous ses fidèles disciples que Jésus-Christ a dit : « Vous êtes le sel de la terre, et, quand le sel a perdu sa force, il devient inutile (2). »

Méditons donc nous-mêmes ces paroles, et cherchons à les mettre en pratique. Dans l'intérieur de nos familles, dans le cercle de nos relations habituelles, par nos discours et par nos actes, soyons le sel de la terre où la Providence nous a fait vivre. Mais surtout prenons garde de laisser jamais affaiblir le sel qui est en nous. La dissipation, l'indifférence et l'oubli peuvent aisément lui faire perdre sa vertu. Et qui la lui rendra, sinon vous, ô mon Dieu, par votre divine présence et par votre union avec nous?

Quand le prêtre dépose le sel sur la bouche de l'enfant baptisé, celui-ci ne reçoit qu'un symbole; mais, lorsque vous descendez sur nos lèvres dans le sacrement de

(1) Mgr de la Bouillerie, *Études sur le symbolisme de la nature*. (Le Sel.) — (2) S. Matth., v, 13.

vosre amour, c'est vous-même, ô sel divin,
qui vous répandez dans notre cœur.

Seigneur Jésus, sel pur et purifiant, sel
qui ne s'affadit jamais, conservez mon âme
pour le temps et pour l'éternité!

L'ÉNIGME DE SAMSON

Quid dulcius melle? Quid fortius leone?

Qu'y a-t-il de plus doux que le miel? Qu'y a-t-il de plus fort que le lion?

(JUGES, XIV, 18.)

I

Lorsque Samson, saisi par l'Esprit du Seigneur, mit en pièces le lion furieux qui venait à sa rencontre, il se rendait à Thamnata, ville du pays des Philistins où demeurait la jeune fille qu'il s'était choisie pour épouse. Or, quelques jours après, repassant par le même chemin, il trouva dans la gueule du lion qu'il avait tué un essaim d'abeilles et un rayon de miel. Ce fut le sujet de l'énigme qu'il proposa aux jeunes Philistins qui accompagnaient ses noces : « De celui qui mangeait, leur dit-il, est sortie la nour-